



HAL
open science

Naturalistes hollandais et microcosme parisien à la fin du XVIII e siècle

Lydie Touret

► **To cite this version:**

Lydie Touret. Naturalistes hollandais et microcosme parisien à la fin du XVIII e siècle. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2021, 3ème série, tome 35, pp.5-15. hal-04149971

HAL Id: hal-04149971

<https://hal.science/hal-04149971>

Submitted on 6 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Naturalistes hollandais et microcosme parisien à la fin du XVIII^e siècle

Lydie TOURET

(COFRHIGEO) 121, Rue de la Réunion, 75020 Paris (ljtoret@orange.fr)

Résumé : Adriaan Gilles Camper, fils du célèbre médecin et naturaliste Pétrus Camper, vint à Paris entre 1785 et 1787, à un moment où la situation politique en Hollande était particulièrement complexe. Écrites en français, les nombreuses lettres qu'il échange avec son père fournissent une foule de renseignements sur le comportement des principaux savants parisiens de l'époque, ainsi que sur les rivalités internes entre certains naturalistes néerlandais.

Mots clés : Camper père et fils – Buffon – Daubenton – Romé de l'Isle

Abstract: Adriaan Gilles Camper, the son of the famous physician and naturalist Petrus Camper, came to Paris between 1785 and 1787, at a time where the political situation in Holland was very complicated. The many letters that he exchanged with his father, almost all written in French, give a wealth of information on French scientists in Paris at this time, as well as on some rivalry between Dutch naturalists.

Keywords : Camper Father and Son – Buffon – Daubenton – Romé de l'Isle

Un peu d'histoire : quand la Hollande était française

Pendant des siècles, le moteur économique des Pays-Bas a été la Compagnie des Indes Orientales, qui faisait le commerce des épices et autres denrées précieuses avec l'Extrême-Orient. À partir de 1750, on assiste à son déclin. C'est la fin du « Siècle d'Or », qui va entraîner l'éclosion de ferments révolutionnaires dans le pays, partiellement inspirés par l'exemple français et exacerbés par l'opposition protestants-catholiques de part et d'autre du Rhin. Entre 1780 et 1783, on assiste à l'éclosion du « Mouvement des Patriotes », qui chasse le stathouder Guillaume V d'Orange. Ce mouvement est maté sans combat par le duc de Brunswick, celui-là même qui, à Valmy, conduira les troupes coalisées contre celles des révolutionnaires français. Guillaume V revient et exile les principaux Patriotes à Dunkerque, mais le pays reste divisé entre Patriotes et Orangistes.

En 1793, la France déclare la guerre aux Pays-Bas. Après des revers initiaux, le général français Dumouriez passant dans le camp autrichien, Pichegru s'empare des vaisseaux hollandais grâce à sa cavalerie qui galope sur les canaux gelés. La royauté tombe, remplacée en 1795 par la République batave, sur le modèle rapidement distendu de la République française. En 1805, Napoléon, qui exerce alors sa domination sur une bonne partie de l'Europe, crée le Royaume de Hollande au profit de son frère aîné. Louis, roi de Hollande, fait des efforts méritoires pour se faire aimer de ses sujets, cherchant notamment, sans trop de succès, à apprendre le néerlandais. Pendant son court règne, ses réalisations sont importantes, avec une empreinte durable sur le système administratif néerlandais : création du Rijks Museum d'Amsterdam et de l'Académie des sciences, codes civil et minier sur le modèle français, assainissement des finances publiques, etc. Mais il supporte de plus en plus difficilement la tutelle de

Napoléon. En 1810, il s'oppose ouvertement à lui à propos de la conscription des soldats et des frais d'hébergement des troupes. Il abdique le 10 avril 1810, par une longue lettre digne et nostalgique : « *Je ne suis plus maître dans mon propre Palais* ». Séparé de son épouse Hortense de Beauharnais, mère du futur Napoléon III, qui réside en Suisse, il devient comte d'Eu et s'établit dans le château du même nom, près de Paris. Après son abdication, les Pays-Bas sont divisés en départements directement administrés par la France. À partir de 1813, les armées françaises se retirent. Le pays retrouve un système monarchique, les Hollandais proposant de rappeler le comte d'Eu. Mais celui-ci refuse « *à cause de ses rhumatismes* ». Les Hollandais font alors appel à un membre de la famille d'Orange, fils de Guillaume V, qui monte sur le trône du nouveau royaume sous le nom de Guillaume I^{er}. Le Congrès de Vienne de 1815 entérine la création du Royaume des Pays-Bas et de Belgique, comprenant aussi le Grand Duché de Luxembourg. Le royaume éclatera progressivement par sécession de la Belgique en 1830 et du Luxembourg ... en 1890. La maison d'Orange est aujourd'hui encore la famille royale néerlandaise.

Savants et naturalistes : pourquoi la Hollande

Pays très libéral, la Hollande a une forte tradition scientifique et universitaire, ayant produit des savants comme Christian Huygens (1629-1685), génie universel du XVII^e siècle ou Antoni van Leeuwenhoek (1632-1723), un des inventeurs du microscope. Prétendant disputer à Gutenberg l'invention de l'imprimerie, le pays compte de nombreux éditeurs ou imprimeurs. De nombreux ouvrages interdits en France sont imprimés ou reproduits en Hollande pour échapper à la censure ou, plus prosaïquement, pour ne pas se soumettre au lourd tribut imposé par la prévôté royale. Tous ces ouvrages alimentent une vie intellectuelle très active, facilitée par un contexte économique très favorable. Les naturalistes sont nombreux, décrivant et collectionnant plantes et animaux que les Hollandais, grands voyageurs, découvrent dans le monde entier. L'une des premières actions que firent les Français en s'emparant de la Hollande fut de « confisquer » la ménagerie du Stadhouders, envoyant à Paris Hans et Parkie, les premiers éléments de la ménagerie du Jardin des Plantes.

Amsterdam avait instauré au XVIII^e siècle la pratique des ventes publiques aux enchères avec adjudications, concernant d'abord les cargaisons venues d'Orient, puis appliquées à de nombreux produits. Ces ventes concernent notamment bibliothèques et « objets de curiosité », que tout naturaliste se doit de posséder dans son cabinet. Les Pays-Bas comptent ainsi de nombreux naturalistes de renom, qui se considèrent (à bon droit), parmi les meilleurs en Europe, tout en se référant aux autorités des « grands pays », Angleterre ou France. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), puis Georges Cuvier (1769-1832) deviennent les références incontestables. On assiste alors à des échanges suivis entre naturalistes hollandais et français, mêlant admiration, sens critique, voire crainte d'être quelque peu colonisés, dans un contexte politique néerlandais où se superposent luttes entre Orangistes et Patriotes, sentiments pro- et anti-bonapartistes, voire velléités d'indépendance de certaines provinces.

Les premiers naturalistes hollandais : Camper (Père et Fils) et Martinus van Marum

Pendant la période bonapartiste, de nombreux naturalistes hollandais ont eu des contacts avec la France. Les plus importants sont sans conteste les Camper, le père, Peter Camper (1722-1789), et son fils, Adriaan Gilles Camper (1759-1820). On peut y ajouter l'inamovible directeur du Musée Teylers de Haarlem, Martinus van Marum (1750-1830) qui, profitant de l'immense fortune léguée par le fondateur du Musée, rassembla à Haarlem une extraordinaire collection d'instruments scientifiques, de minéraux et de fossiles (Fig. 1).



Fig. 1. Les trois naturalistes hollandais. À gauche, Peter Camper, en toge de professeur de l'université d'Amsterdam (ca 1760) ; au centre, profil d Adriaan Gilles, dessiné par Wessel Lubbers (1755-1834), gravé par Carl Christiaan Fuchs (1792-1855) et publié par Jan Ommkens (1779-1844) in 1814 (Rijksmuseum Amsterdam) ; à droite, Martinus van Marum en 1826 (Teylers Museum, Haarlem).

Après des études de médecine et de botanique à Leiden l'ayant conduit à une thèse en 1746, Peter (ou Petrus) Camper s'établit comme médecin, puis est nommé professeur à Franeker, en Frise, en 1750. Après sa thèse, il effectue des séjours en Angleterre, puis en France, notamment chez Buffon dont il croit devenir l'ami fidèle. Dessinateur émérite, il est successivement professeur d'anatomie et de chirurgie à l'université d'Amsterdam et titulaire d'une chaire de médecine. Véritable artiste, il enseigne en même temps le dessin à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam. En 1756, il se marie à Franeker avec une riche veuve, Johanna Bourboon, qui en fait un des hommes les plus riches de Frise. Il abandonne alors toute carrière universitaire et se réfugie dans sa propriété de Klein Lankum tout en continuant ses recherches et accumulant des collections de fossiles et minéraux. Quelques années plus tard, il sort de son isolement pour prendre une chaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique à l'université de Groningen, avant d'abandonner toute fonction universitaire en 1773. Malheureusement pour lui, il est aussi tenté par la politique. Passionnément attaché à sa province natale, partisan d'une certaine indépendance de la Frise, il siège à plusieurs reprises au Parlement de la Haye. Aristocrate, il est orangiste, mais aussi foncièrement libéral, cherchant à instaurer une évolution démocratique du régime monarchique. Quelques maladresses oratoires dans une assemblée divisée entre Patriotes et Orangistes lui valent l'inimitié des deux partis, des Patriotes qui le traitent de « *Camper le Menteur* », ainsi que des Orangistes qui le considèrent comme un danger pour le système monarchique. Il meurt à l'aube de la Révolution française, deux ans après la première révolution patriote matée par l'armée prussienne, s'attirant un sobre commentaire de ses contemporains. « *Bien des misères politiques lui ont ainsi été épargnées* » (BAKKER, 1989).

Son œuvre scientifique est considérable, lui attirant toutefois des remarques pas très aimables de celui qu'il considérait comme un grand ami, le baron Georges Cuvier (1769-1832) : « *Camper porta, pour ainsi dire en passant, le coup d'œil du génie sur une foule d'objets intéressants mais presque tous ses travaux ne furent que des ébauches* » (CUVIER, 1864, p. 143). Il avait

commencé par la description d'un cachalot échoué sur la côte hollandaise, ce qui lui valut de devenir le spécialiste des baleines et autres grands mammifères marins. En 1766, il avait été consulté pour étudier les grandes mâchoires trouvées à Maastricht, qu'il identifia alors comme provenant d'une sorte de baleine. Lors de la prise de Maastricht par les armées révolutionnaires, en 1795, le fossile fut « confisqué » - Faujas de Saint Fond, commissaire de la Révolution, prétendra qu'il l'a échangé contre « *100 litres de bon vin de Bourgogne* » – et rapporté en France, où il se trouve toujours. Étudié par Faujas de Saint Fond en 1799, puis par Cuvier en 1812, le fossile sera nommé *Mosasaurus hofmani*, le grand lézard de la Meuse, l'un des fossiles les plus célèbres de toute l'histoire de la paléontologie. Petrus Camper acquit au cours des ans une grande renommée internationale, comparable à celle de Buffon, Linné ou Hunter ; « *ses mérites étaient si exceptionnels qu'il fut nommé en 1785 membre associé étranger de l'Académie Royale des Sciences à Paris, honneur qui n'avait été attribué qu'à un seul autre savant néerlandais, le médecin Herman Boerhave* » (BOTS & VISSERS, 2001, p. 9). Ceci en dépit du fait qu'il a peu publié pendant sa vie, la plupart du temps en néerlandais. Ses principaux travaux seront publiés après sa mort par son fils Adriaan Gilles. Ils sont très nombreux et variés (JANSEN, 1803), donnant effectivement l'impression d'un certain désordre : ostéologie des oiseaux, anatomie de l'orang-outan, audition des poissons, forme des souliers (!) ou construction des digues. Il est aussi l'auteur d'une théorie des angles faciaux, angles entre deux lignes, l'une allant du trou de l'oreille à la mâchoire supérieure, l'autre partant du front jusqu'à la mâchoire supérieure. D'après lui, la valeur de cet angle est une mesure de l'intelligence, 90° pour les statues antique, 80° pour les races européennes, 70° pour la race noire, et 58° pour l'orang-outan. Typiques de l'histoire naturelle des XVII^e et XVIII^e siècles, ces théories, qui visent à établir scientifiquement des différences entre les races, tomberont vite dans l'oubli, mais seront reprises par les régimes racistes qui conduiront au désastre de la seconde guerre mondiale. Tous ces travaux sont illustrés de magnifiques dessins (Fig. 2) qui constituent aujourd'hui le principal legs de Peter Camper à la postérité.

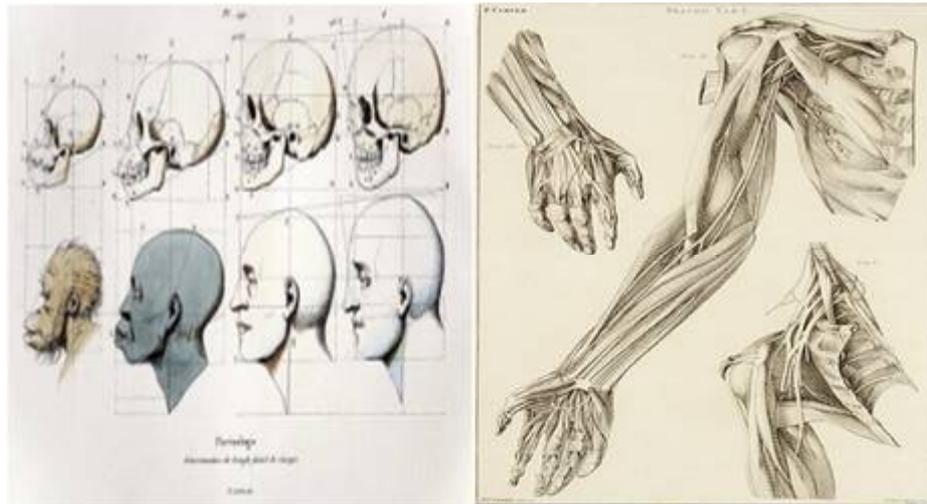


Fig. 2. Quelques dessins de Petrus Camper. À gauche, théorie de l'angle facial (repris dans une carte de vœux par J. Steward, ca 2018). À droite, planche d'anatomie, Amsterdam 1760

Adriaan Gilles Camper (1759-1820) est le troisième fils de Peter, son préféré. Esprit précoce et brillant, il est éduqué par son père à la maison. À l'âge de 14 ans, il maîtrise les bases des mathématiques et de l'histoire naturelle, parle couramment les principales langues européennes (anglais, italien et français). Son père le fait alors entrer à l'université de Franeker où il restera toute sa vie, y devenant professeur de mathématiques et de physique tout en continuant l'œuvre de son père. Sa mère décède en 1776, ce qui affecta tellement son père qu'il se mit en congé pour deux ans, emmenant son fils dans un grand tour européen qui lui fit connaître les principales sociétés savantes (notamment l'Académie des sciences à Paris) et bon nombre de savants de l'époque. Dix ans plus tard, Peter Camper renouvelle l'opération en envoyant son fils pour deux ans à Paris (de 1785 à 1787), avec une mission parfaitement définie :

- 1- parfaire ses connaissances auprès de célèbres savants parisiens, notamment en physique et en mathématiques ;
- 2- faire connaissance et être introduit dans la bonne société parisienne ;
- 3- transmettre à Paris les résultats de son père, notamment auprès de l'autorité suprême, le comte de Buffon ;
- 4- enfin, observer, pour ne pas dire espionner, le contenu des principaux cabinets de l'époque, en achetant (après avoir soigneusement discuté les prix !) tout ce qui pouvait être

intéressant et nouveau comme livres, modèles ou échantillons (surtout des minéraux, chez les nombreux marchands alors établis à Paris).

Peter Camper subventionne largement son fils par des lettres de change envoyées aux banquiers parisiens ; mais, en bon Hollandais, il exige une justification précise des sommes reçues, au centime près. Les contacts se font par des échanges de lettres entre le père et le fils, toutes écrites dans un excellent français, mis à part quelques pages en hollandais lorsque les auteurs voulaient éviter que le contenu de leurs écrits ne soit compris par des espions parisiens. Au total, 122 lettres ont été retrouvées, 71 écrites par Peter, 51 par Adriaan Gilles, celles de Petrus conservées à la bibliothèque de l'université de Groningue, celles d'Adriaan Gilles à la bibliothèque de l'université d'Amsterdam. Les lettres d'Adriaan Gilles étaient connues depuis longtemps, mais la découverte de celles de Petrus est beaucoup plus récente (1989). Ces dernières ont été retrouvées à l'occasion de sa thèse par Miriam Claude Meijer chez une descendante de la famille Camper établie dans un ranch en Californie, Mary Camper-Tit-singh, qui en a fait don à l'université de Groningen (MEIJER, 2009). Toutes les lettres sont difficiles à lire, entrecoupées de schémas ou de dessins, écrites à la plume d'une très fine écriture qui couvre le moindre cm² du papier. Patiemment décryptées par Hans Bots et Rob Visser, elles ont été intégralement publiées en 2001 (Lias, volume 28), avec un résumé des vies de Petrus et Adriaan

Gilles Camper. En général, les lettres se suivent avec régularité semaine après semaine, rythme imposé par le temps mis par le courrier pour aller de Paris à Franeker (3 à 4 jours). On peut toutefois noter une brève interruption au cours de l'été 1786, correspondant à un bref séjour d'Adriaan Gilles aux Pays-Bas, et surtout du 11 septembre 1786 jusqu'en mars 1787. Ayant un peu trop profité des plaisirs parisiens, Adriaan Gilles avait attrapé une vilaine maladie auprès des dames du Palais Royal (qui inquiéta si fort son père qu'il fit le voyage de Paris pour venir le soigner, apparemment avec succès puisque l'on n'entendit plus parler de cet épisode par la suite). La dernière lettre de la correspondance date du 27 mai 1787.

Écrites dans un style très plaisant, faciles à lire, ces lettres donnent un aperçu unique sur la vie intellectuelle parisienne de l'époque. Nous en donnons ci-dessous quelques points essentiels. Mais il convient auparavant de dire quelques mots d'un troisième personnage, présent lui aussi à Paris à la même époque : Martinus van Marum (1750-1837), le directeur du Musée Teylers de Haarlem. Originaire de Delft, élève (en botanique) de Petrus Camper à Groningen, Martinus van Marum s'établit comme médecin à Haarlem tout en s'occupant pour l'essentiel de la société savante de la ville (Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen). Il devient le confident d'un riche marchand de soie, Pieter Teyler van der Hulst (1702-1778), baptiste mennonite qui, à sa mort, lègue toute sa fortune à une fondation (Teyler Stichting) destinée à promouvoir la religion, l'art et la science. Géré pendant deux siècles « à la hollandaise », le legs sera suffisant pour permettre l'édification d'un magnifique bâtiment néo-classique autour du domicile de Pieter Teyler, dont l'état initial doit être parfaitement préservé, et pour assurer l'indépendance financière des deux sociétés créées à partir de la fondation (première société consacrée à la religion, seconde à la physique – incluant sciences naturelles –, poésie, art, histoire et numismatique) ... jusqu'en 1985. van Marum ne devient membre de la Hollandsche maatschappij qu'en 1788 : en référence aux membres créateurs, la société ne compte que sept membres. Il faut attendre la mort d'un membre titulaire (en l'occurrence, ce fut Cornelis Eekout) pour qu'un poste se libère. Dès la mort de Pieter Teyler, van Marum devient le conservateur du musée en devenir et le restera jusqu'à sa mort, déployant une activité débordante

pour augmenter les collections. Au total, ce fut un savant assez médiocre, s'intéressant à presque tous les domaines, mais de façon assez superficielle. Il entretint une correspondance suivie avec Lavoisier, devint un propagandiste actif de la nouvelle chimie, contre le phlogistique. Mais il fit peu de recherches personnelles, s'attachant avant tout à rassembler les meilleurs instruments, minéraux et fossiles grâce à l'énorme masse financière héritée de Pieter Teyler.

Le séjour à Paris d'Adriaan Gilles Camper (et de Martinus van Marum)

Adriaan Gilles arrive à Paris en juin 1785, avec un programme d'études précis et des instructions contrôlées de façon pointilleuse par son père. Pour les études, il doit suivre les cours de géométrie de Jacques Antoine Cousin et d'astronomie de Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande au Collège royal, de physique par Mathurin Brisson au Collège de Navarre, d'algèbre par Antoine François de Fourcroy et de minéralogie par Georges Balthasar Sage (qu'il écrit Balthasar Georges Sage) à l'École des mines. Adriaan ne devait pas trop craindre son père, car il ne suit ce programme que de façon très partielle. Au bout de quelques mois, il se contente des leçons de mathématiques d'un précepteur privé, un certain Prévost, de l'École royale militaire. Au passage, il nous livre des jugements sur les enseignants parisiens, dont peu trouvent grâce à ses yeux, qui tranchent singulièrement sur l'hagiographie officielle qu'on trouve dans la littérature française. Les cours de Cousin sont d'un niveau trop élevé, Adriaan Gilles n'a pas de bases suffisantes en algèbre ou calcul intégral, d'où le recours au précepteur privé. À l'inverse, les cours d'astronomie par Lalande et ceux de minéralogie par Daubenton, apparemment préféré à Sage, sont d'un niveau beaucoup trop bas, totalement inintéressants. Concernant Lalande (lettre XLVI) : « *C'est un cours pour les Parisiens ; ignorans [sic] comme ils sont, M. Lalande qui aime la foule, s'abaisse à leur donner des leçons analogues à leur crasse bêtise. C'est une leçon d'astronomie pour les enfants et les vieilles [...] il bavarde des heures de suite avec des répétitions sur les choses les plus simples* ». Il n'est pas plus tendre avec Daubenton (Lettre V) : « *Il y avait 30 auditeurs. Le professeur ... m'a presque fait dormir en galopant à travers l'histoire des lilae, des boutons à feuilles ou à fleurs, etc. De ma vie je n'ai*

vu ou entendu choses plus stupides ni plus puériles. Il vous raconte tout cela sans hausser ni baisser la voix, sans allocution ni exorde. Le noisetier [sic], c'est un arbre, etc, etc. J'ai besoin de beaucoup de patience ».

Adriaan Gilles est également très critique vis à vis des séances de l'Académie des sciences, auxquelles il assiste par deux fois en juillet 1785 (Lettres X et XI). Le 10 juillet : « *Il n'avait que de l'algèbre à entendre...Ceux qui n'étaient pas mathématiciens ne faisaient que babiller et Mr le président avait beau sonner la clochette et gronder, cela ne finissait pas...* ». Le 20 juillet : « *M. le chevalier de la Marck a lu un mémoire de botanique, mais il a eu le vent et la marée si contraire qu'il a presque dû jeter l'ancre... Il faudra finalement que je retranche [les séances de l'Académie] de mon assiduité, tout comme les leçons narcotiques, soporiférantes [sic] de Daubenton...* ».

Son père lui avait aussi recommandé de prendre contact avec Buffon, lui confiant notamment un portfolio de dessins qui devaient figurer dans un ouvrage commun sur les baleines, ce que Buffon lui avait proposé de faire lors de précédentes visites. Le naturaliste français avait la plus grande estime pour les travaux de Petrus Camper sur l'orang-outan et avait émis depuis longtemps le désir de recevoir les dessins des squelettes de baleines conservées dans son cabinet. Mais le projet s'était heurté à une certaine opposition de la part de Daubenton, à qui Buffon avait demandé en 1766 de travailler sur la description des cétacés, dans un livre qui devait faire suite à la série des quadrupèdes. L'histoire des cétacés ne verra jamais le jour, et c'est l'une des raisons pour lesquelles Daubenton cessera toute collaboration avec Buffon après 1767 (ROGER, 1989).

Adriaan Gilles montre tout d'abord les dessins de son père à Daubenton, qui le reçoit très froidement. Celui-ci émet de nombreuses critiques sur leur qualité ou même leur exactitude ~~des dessins~~. Adriaan Gilles, qui en informe son père, reçoit de ce dernier une réponse laconique (Lettre IX, du 9 septembre 1785) « *La façon de donner leçon de Mr Daubenton ne m'étonne pas, ni que la vue de mes dessins n'ayant pas fait plus d'impression sur luy [sic]—C'est l'envie qui a causé cette indifférence* ». En revanche, la réception de Buffon est beaucoup plus chaleureuse. Il l'invite à déjeuner à plusieurs reprises et lui fait visiter le Cabinet du roi

(ce qu'avait fait aussi Daubenton, mais en lui interdisant de faire le moindre dessin ou de prendre des notes !). Buffon résidant la plupart du temps à Montbard, Petrus Camper recommande à son fils de faire le voyage, ce qu'il fait en juin 1785. À cette époque, Buffon souffre de la « maladie de la pierre », qui devait l'emporter quelques années plus tard. Dans sa correspondance, Petrus Camper, médecin avant tout, lui donne du reste de véritables consultations médicales. Buffon ne fait que de rares apparitions dans les salons du château occupé par quelques femmes : sa fidèle gouvernante Marie Blesseau, Madame Daubenton, nièce du Daubenton de Paris, et sa demi-sœur Antoinette Nadault, un peu la maîtresse de maison depuis la mort de son épouse en 1669. Le jeune néerlandais fait la meilleure impression sur ces dames, au point que sa visite, d'abord prévue pour quelques jours, durera finalement plus d'une semaine, avec promesse de revenir, ce qu'il fera quelques mois plus tard. Il ressort de ce séjour avec un enthousiasme délirant pour « *le plus grand et le plus aimable génie de la France* » (Lettre XV). En revanche, l'accueil fait aux dessins est plus mitigé. Il écarte tout d'abord les dessins de cétacés, laissant ce travail à de jeunes naturalistes. Les dessins de mammifères l'intéressent davantage, mais il les trouve peu spectaculaires. Il suggère des modifications et, surtout, demande qu'ils soient repris par son propre dessinateur. En fait, les deux hommes s'opposent sur leur conception de l'histoire naturelle : plus spectaculaire, « grand public » pour Buffon, plus austère pour Petrus Camper. L'affaire en restera là, tout projet de collaboration sera abandonné : une occasion manquée, comme l'écrit Miriam Claude Meijer en 2009.

Adriaan Gilles Camper et Martinus van Marum : la baleine de la rue Dauphine

Un épisode intéressant, qui se place dans une certaine mesure dans le contexte du projet d'ouvrage sur les baleines, illustre les rapports parfois conflictuels entre les naturalistes néerlandais. En juin 1785, au tout début du séjour d'Adriaan Gilles à Paris, la presse parisienne fait état de la découverte d'un squelette de baleine dans une cave de la rue Dauphine. Petrus Camper pense aussitôt qu'il doit s'agir d'une baleine fossile, ce qui pour lui, le grand spécialiste des baleines, présenterait le plus grand intérêt. Il demande donc à son fils de tout faire pour acquérir les précieux échantillons.

Adriaan Gilles obtempère, mais il rencontre un concurrent obstiné en la personne d'un autre naturaliste néerlandais, Martinus van Marum (1750-1837), l'inamovible directeur du Musée Teylers de Haarlem.

Martinus van Marum vient à Paris vers le 10 juin 1785, muni de lettres d'introduction de Petrus Camper. Il descend dans un hôtel situé près du Palais Royal. Parlant très mal le français, van Marum demande à Adriaan Gilles d'être son guide. Les deux hommes rendent visite au marchand de la rue Dauphine. Ils examinent les os, surtout Adriaan Gilles qui, instruit par son père, en sait beaucoup plus sur les baleines que van Marum. Il identifie la pièce la plus intéressante, un os temporal (*os temporis*) dans lequel il identifie les attaches musculaires, l'emplacement des organes de l'ouïe et le passage du nerf facial. van Marum dit qu'il ne veut acheter que la plus grande pièce, échangeant les autres fragments contre les quelques fossiles de mosasaure qu'il avait promis d'apporter à Paris. Adriaan Gilles demande à consulter son père avant de prendre une décision.

Van Marum semble mettre un terme aux discussions ; « *Enfin il n'en parle plus. Je le conduis chez Daubenton, chez Lalande ; il me quitte pour aller s'arranger chez lui* » (Lettre XV). Reentrant chez lui, Adriaan Gilles trouve une lettre de son père, qui l'autorise à acheter les os. Mais lorsqu'il se présente le lendemain matin à l'hôtel, il apprend que van Marum est déjà parti. Se précipitant chez le marchand, il constate que van Marum a acheté l'ensemble pour 10 louis et que plus rien n'est à vendre. Il ne sait pas que van Marum avait dû négocier ferme avec un autre acquéreur, le jeune Georges Cuvier, lui aussi intéressé par l'*os temporis*. Le marchand avait alors proposé de scier la pièce en deux. Il avait commencé à le faire, mais Cuvier qui, toute sa vie, en gardera un profond ressentiment contre van Marum, avait alors cédé, ne voulant pas voir détruire une pièce aussi rare. (TOURET, 1982, TOURET & WIECHMANN, 1784).

Ulcéré, Adriaan Gilles ne mâche pas ses mots : « *En un mot, c'est un homme singulier que je n'aime pas ... A présent je ne dis plus mot à Van Marum et comme il parle très mauvais français, il ne plaît pas aux gens de ce pays, donc il n'a pas mes avantages et il ne reste icy que 4 semaines ; donc il est à espérer que beaucoup de choses lui*

resteront inconnues ». (Lettre A.C. 1785-05-15). Avec beaucoup de difficulté « *et bien des objections* », Adriaan Gilles obtient l'autorisation de dessiner l'*os temporis*, dessin qu'il envoie à son père. Celui-ci détermine alors qu'il ne s'agit pas du tout d'un fossile, mais d'une baleine actuelle, sans doute transportée à Paris pour que ses fanons servent de matière première à un marchand de corsets. Avec son trait de scie, l'*os temporis* se trouve toujours dans les collections du Musée Teylers.

Jean-Baptiste de Romé de l'Isle (1736-1790), le modèle parisien

Une des instructions données à Adriaan Gilles par son père était de visiter tout ce que Paris comptait de collections de minéraux ou de fossiles, en essayant d'acquérir le plus grand nombre d'objets possible. Adriaan Gilles s'acquitte de cette tâche avec assiduité, achetant notamment un grand nombre de minéraux et de fossiles, en particulier chez le (ou les, mari et femme ?) Gailard, marchand naturaliste (il ne donne pas l'adresse) « *qui a les plus belles choses du monde* » (Lettre XVIII). Cette lettre, datée du 14 août 1785, contient une longue liste de minéraux où l'on trouve pêle-mêle spath calcaire zéolitique, zéolithe de Feroe, bas (bois ?) fossile changé en pechstein, molaire d'éléphant, mine de plomb de Hongrie avec cristaux, nombreux échantillons de schorl (un nom fourre-tout qui couvrait alors de nombreuses espèces), etc... L'autre grand poste de dépenses (dépassant minéraux et fossiles) concerne les livres, pratiquement tous les ouvrages scientifiques qui paraissent à cette époque en France. Dans tous les cas, il ne semble pas y avoir d'idée bien précise sur les motivations des choix, probablement ce qui était spectaculaire et immédiatement disponible, bien que Petrus Camper donne souvent des indications précises sur ce qui lui paraît nécessaire pour compléter ses collections. Les prix sont fréquemment indiqués, avec le bilan de ce que Adriaan Gilles reçoit, par des lettres de change envoyées par son père, et ce qu'il doit dépenser. Les réclames de fonds sont fréquentes, en général immédiatement honorées par le père, bien que celui-ci remarque souvent que la situation politique tend à mettre à mal ses finances.

En ce qui concerne les visites de cabinets, le jeune Adriaan Gilles est parfois éconduit par les

hommes les plus célèbres, qui ne lui accordent que peu d'instant et une attention distraite. Daubenton, par exemple, lui fait visiter le Cabinet du roy, mais sans lui donner d'explication ni lui permettre de dessiner des objets, « *car tout a déjà été dessiné et représenté* ». En revanche, il trouve le meilleur accueil auprès de Jean-Baptiste de Romé de l'Isle (1736-1790), qui venait de publier sa *Cristallographie* deux ans auparavant. Ex-soldat de l'armée des Indes, Romé de Lisle n'était pas très populaire aux yeux de ses confrères parisiens qui le traitant de dédaigneusement de « *faiseur de catalogues* », jalousaient sa notoriété internationale et refusèrent obstinément de le laisser entrer à l'Académie des sciences. Adriaan Gilles prend contact avec lui le 14 août 1785, deux mois après son arrivée à Paris, pour lui acheter les quatre tomes de sa *Cristallographie* et visiter son cabinet. Romé le reçoit avec la plus grande amabilité et prend la peine de lui exposer en détail ses conceptions de la formation des granites, dans une optique typiquement neptuniste : « *toutes les matières étaient en solution [dans l'eau du chaos]. Elle s'est cristallisée et toutes les parties respectives se sont attirées et par la juxtaposition ont formé les parties du feldspath, quartz, schorl [...] dans l'arrangement qu'on leur trouve* ». Adriaan Gilles trouve cependant que l'étude des cristaux est bien compliquée (« *la méthode des formes extérieures demande un travail infini et abstrait* »), et il indique clairement que c'est un travail au-dessus de ses compétences : « *Mille matières, mille cristallisations différentes, comment se les imprimer dans la tête ? [...] Il faut avoir ces formes dans la tête, les décomposer, les couper en deux et les considérer dans mille positions différentes* ».

Ayant fait parvenir les livres de Romé à son père, Adriaan Gilles est très satisfait de voir son enthousiasme partagé : « *Je vois avec combien d'admiration vous avez lu son livre et je ne m'étonne pas que vous l'ayez presque dévoré [...] c'est l'homme du monde le plus uni, le plus doux et le plus agréable* » (Lettre LXXVI). Adriaan Gilles revient souvent chez Romé, qui lui consacre beaucoup de temps, sans toutefois le convaincre de passer à l'étude des cristaux : « *il m'a montré son superbe cabinet dans le plus grand détail et sacrifié pour cet usage plus de vingt matinées entières* » (Lettre LXXVI). Lui ayant à l'instigation de son père fait cadeau de deux cristaux de fer octaédrique « *J'ai déjà donné les cristaux à Romé de Lisle, homme autant aimable que digne d'estime.*

Il m'aime, il vous admire et se trouve au comble de joye [sic] pour avoir mérité tous vos éloges que je lui communique bien volontiers » (Lettre XXXI). Les relations entre Petrus Camper et Romé prennent de plus en plus d'importance, au point de faire presque oublier la paléontologie à Pétrus. Il réorganise ses collections de Klein-Lankum « *sur le modèle de Romé de Lisle* » et lui envoie de multiples observations sur ses livres, auxquelles celui-ci répond de façon extraordinairement détaillée. La bibliothèque de l'université d'Amsterdam conserve un certain nombre de ces lettres (non publiées), écrites sur de grandes feuilles de papier, dont chaque cm² est couvert d'une écriture fine et serrée. On donne ci-dessous la transcription de la fin d'une de ces lettres, écrite le 7 septembre 1777. Elle concerne, le dernier paragraphe (n° 48) ; il y en a 47 autres, tous de la même taille ! (Fig. 3).

48. *Vous ne m'avez point marqué si vous avez été satisfait de l'explication que je vous ai donnée du passage de la marcassite cubique à la dodécaèdre, ni si les échantillons que je vous ai envoyé [sic] de diverses marcassite avait rendu mon idée suffisamment sensible. Je désirerois aussi savoir si vous avez compris ce que je vous ai mandé relativement à l'irrégularité apparente des cristaux d'alun qu'on obtient journellement dans les laboratoires. Parce qu'au cas où ce que je vous ai dit ne vous avait pas pleinement convaincu, voici un moyen de vous satisfaire qui ne doit plus laisser aucun doute dans votre esprit.*

Prenez de la terre glaise en consistance assez molle pour la pouvoir tailler avec facilité. Faites en un cristal octaèdre bien régulier et dès qu'il sera fait, avant que la terre ait eu le temps de se dessécher, coupés [sic] le obliquement en deux ; de manière que chaque portion du cristal vous donne une des faces triangulaires de l'octaèdre, ceinte de 3 petits triangles alternés avec 3 trapèzes : la face opposée au grand triangle sera hexagone et vous aurez l'une des formes qui se rencontrent dans les capsules où l'on fait cristalliser l'alun. Au lieu de faire cette opération sur un octaèdre entier faites la ensuite sur un octaèdre dont les six angles solides sont tronqués tel que celui que j'ai représenté PI VI fig. 6 et vous aurez un segment de l'octaèdre tronqué exactement semblable à d'autres cristallisations de la même capsule d'alun. A la fin, coupés encore de la même façon si vous le désirez un octaèdre dont les bords et les angles sont tronqués tel que celui de la figure 8 de

48. Vous ne m'avez point marqué si vous aviez été satisfait de l'explication que je vous ai donnée du passage de la marcasite cubique à la dodécédre, ni si les échantillons que je vous en envoie de diverses marcasites vous avient rendu mon desir suffisamment sensible. Je désirerois aussi savoir si vous avez compris ce que j'avois mandé relativement à l'indigence apparente de Cristaux d'alun qu'on obtient journellement dans les laboratoires par le qu'on Cas où je que je vous en ai dit ne vous auroit pas pleinement convaincu, voici un moyen de vous satisfaire qui ne doit plus laisser aucun doute dans votre esprit.

Prenez de la terre glaise ou Consistance assez molle, pour la pouvoir étaler avec facilité, faites un Cristal octaédre bien régulier et des qu'il sera fait, aviez que la terre a été lesteuse de se desfecter coupé le Obliquement en deux, de Maniere que Chaque portion du Cristal vous donne une des faces triangulaires de l'octaédre, c'est à dire de petits triangles alternés avec des trapèzes. La face opposée au grand triangle sera hexagone et vous aurez l'un des formes qui se rencontrent dans les Capsules où l'on fait Crystalliser l'alun. Au lieu de faire cette opération sur un octaédre, faites la même sur un Octaédre dont les six angles de la face octaédrique ou quelque autre que j'ai représenté Pl. VI. fig. 6. et vous aurez un fragment d'octaédre qui sera exactement semblable à celui d'un Crystallisation de la même Capsule d'alun, si l'on a pu le faire. Conservez en de la même façon si vous le désirez un Octaédre dont les bords et les angles sont tous arrondis tel que celui de la fig. 8 de la planche VI. Vous aurez des figures d'octaédres semblables à celui dont vous m'avez envoyé le modèle en carton, supposé cependant (car je ne me le rappelle pas présentement) que ce modèle en carton ne soit pas de la variété précédente, dont vous aurez fait toutes ces opérations, je me donne en diable si ne vous ne concevez aussi clairement toutes les variétés de l'octaédre que vous concevez que deux et deux font quatre.

Je me suis chargé avec plaisir de vos emplettes et vous auriez reçu vos livres huit jours plutôt sans un retard du libraire qui m'a fait manquer le jeudi qui est le seul jour de la semaine où les voitures publiques partent pour votre ville. Votre caisse qui est toute prête et qui partira sans faute jeudi onze du courant contient les cinq exemplaires brochés de la minéralogie de Mr Sage, les deux volumes en blanc de la traduction de Pline que vous m'avez demandé, et de plus cinq exemplaires du catalogue de Béost, que j'y ai mis pour remplissage et dont vous ferez l'usage que vous jugerez à propos.

On imprime actuellement un petit traité de Mr Sage sur l'efficacité de l'alkali volatil fluor, non seulement dans les asphyxies causées par les vapeurs acides de la fermentation vineuse, des des charbons embrasés, mais dans celle des noyées, dans la Morve de la vipère, la rage des insectes, la rage et l'apoplexie, ils, de même que dans tous ces cas l'alkali volatil n'agit pas comme simple stimulant, mais par sa propriété d'agir avec l'acide qui cause le désordre dans l'économie animale: que de l'usage que j'en ai fait par quelques anciens, est aussi. Conservez dans ces circonstances que le ferait l'alkali volatil lui-même employé à cet effet, c'est à dire dans des cas de peste ou de contagion, dans le scorbut et autres cas de l'économie animale tendant à l'alkaliescence.

Il me reste à vous demander pardon de la longueur de cette lettre et à vous prier d'une Croix avec la plus parfaite Considération.

Paris le 7. 7. 1777. Monsieur. Votre très humble et très obéissant serviteur
De Rome de l'Isle

Fig. 3. Extrait (fin) de la lettre écrite le 7 septembre 1777 par Romé de l'Isle à Petrus Camper, donnant notamment la manière de fabriquer les modèles de cristaux en terre cuite. (Département des manuscrits, Bibliothèque de l'université d'Amsterdam)

la Planche VI. Vous aurez des figures semblables à celui dont vous m'avez envoyé le modèle en carton, supposé cependant (car je ne me le rappelle pas présentement) que ce modèle en carton ne soit pas de la variété précédente. Lorsque vous aurez fait toutes ces opérations je me donne en diable si ne vous ne concevez aussi clairement toutes les variétés de l'octaédre que deux et deux font quatre.

Je me suis chargé avec plaisir de vos emplettes [sic] et vous auriez reçu vos livres huit jours plus tôt sans un retard du libraire qui m'a fait manquer le jeudi, qui est le seul jour de la semaine où

les voitures publiques partent pour votre ville. Votre caisse, qui est toute prête et qui partira sans faute jeudi onze du courant contient les cinq exemplaires brochés de la minéralogie de Mr Sage, les deux volumes en blanc de la traduction de Pline que vous m'avez demandé, et de plus cinq exemplaires du catalogue de Béost, que j'y ai mis pour remplissage et dont vous ferez l'usage que vous jugez à propos

On imprime actuellement un petit traité de Mr Sage sur l'efficacité de l'alkali volatil fluor, non seulement dans les asphyxies causées par les vapeurs acides de la fermentation vineuse, des

charbons embrasés, mais dans celle des noyés, dans la morsure de la vipère, les piqûres des insectes, la brûlure, la rage et l'apoplexie. Il y démontre que dans tous les cas l'alkali volatil n'agit pas comme simple stimulant, mais parce qu'il se combine avec l'acide qui causait le désordre dans l'économie animale ; que le vinaigre, prescrit par quelques médecins, est aussi contraire dans ces circonstances que le serait l'alkali volatil lui-même employé à contresens, c'est-à-dire dans les temps ? de peste ou de contagion, dans le scorbut et autres cas où l'économie animale tendrait à l'alkalescence.

Il me reste à vous demander pardon de la longueur de cette lettre, à vous prier de me croire avec la plus parfaite considération,

Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur

Paris, ce 7 7bre 1777

De Romé De Lisle

Une fin de séjour difficile, avant l'hommage du fils au père

La maladie vénérienne qui avait frappé Adriaan Gilles et qui inquiéta si fort son père, soignée comme il était alors l'usage par de véritables poisons (mercure ou arsenic), le laissa fort affaibli. Son père lui conseilla alors de quitter Paris pour faire un grand voyage en Europe et reprendre des forces, après avoir poliment pris congé de ses hôtes parisiens. Adriaan Gilles partit pour la Suisse, puis l'Italie, passant deux mois à Naples et quatre à Rome. À son retour, il fut le premier néerlandais à gravir le sommet du mont Blanc, puis regagna Franeker. Ayant retrouvé la sérénité, fils modèle, il passa le reste de son existence à publier les travaux de son père, e.g. Description de son cabinet (1811). Au total plusieurs dizaines de références sont enregistrées à la BnF. Le traité sur les baleines parut en 1820.

Un « Surinamais » franco-hollandais : François Le Vaillant (1754-1824)

Les Camper, père et fils, ne furent pas les seuls naturalistes ayant marqué les relations entre la France et la Hollande à la fin du XVIII^e siècle. Une autre personnalité intéressante fut François Le Vaillant (1754-1824), explorateur autodidacte qui, à partir de l'ancienne Guyane hollandaise, possession de la Compagnie des Indes

Occidentales (aujourd'hui le Surinam) ; enrichit considérablement les collections d'ornithologie du Museum d'histoire naturelle de Paris. Il naquit à Paramaribo, où son père, Nicolas François, messin d'origine, était consul de France. Passionné d'histoire naturelle, celui-ci parcourait les rives du fleuve Surinam, accompagné de son fils au sein d'une nature exubérante : « *Je naquis presque sauvage et la nature fut ma première éducatrice* » (LE VAILLANT, 1790). Il avait la passion des oiseaux, « *qui troublait ses heures de sommeil* », disait son père. À dix ans, le jeune François possédait déjà un cabinet d'histoire naturelle bien supérieur à celui de ses parents. Bien que parfaitement intégrée au Surinam et devenue néerlandophone, la famille revint en France en juillet 1763. Après un bref séjour en Hollande, elle retrouva ses racines à Metz, pays d'origine du père. Le jeune François fut alors scolarisé pendant deux ans en Allemagne, puis sept ans à Metz. Jeune adolescent, il entra au cabinet de l'apothicaire-taxidermiste Jean-Baptiste Becoeur (1718-1777), qui possédait la plus belle collection d'oiseaux d'Europe. Surtout, il apprit le secret d'un nouveau procédé de préservation des spécimens naturalisés mis au point par Becoeur, qui « *réussissait à préparer les oiseaux de telle façon qu'ils semblaient encore vivants* » (DORVEAUX, 1923). Son invention fut mal accueillie par les naturalistes jaloux, en premier lieu Buffon. Becoeur ne livra jamais le secret de fabrication de son savon arsenical, qui préservait les spécimens naturalisés des parasites.

À la mort de Becoeur, Le Vaillant hérita des collections et était le seul à connaître le procédé de conservation. Devenu fervent révolutionnaire, il proposa Le 10 mars 1794 au Comité d'Instruction publique de céder à la Nation son cabinet d'histoire naturelle et de lui livrer le secret des procédures de conservation et de préparation des oiseaux. Après divers avis, la Commission des arts accepta le don le 15 mai, et les oiseaux de Le Vaillant vinrent enrichir les collections du Museum. 7

Une parfaite maîtrise de la langue néerlandaise avait incité Le Vaillant à partir à la découverte de l'Afrique du Sud lors de plusieurs voyages entre 1780 et 1785 (LE VAILLANT, 1780 et 1803). Soutenu financièrement par Jacob Temminck, trésorier de la Compagnie néerlandaise des Indes Occidentales, et par un avocat du nom de Boers, un des plus grands collectionneurs de la région du Cap, il en tira plusieurs ouvrages très bien illus-

très sur les oiseaux de paradis, les perroquets et différentes sortes d'oiseaux, rédigés en français et néerlandais, puis traduits en anglais et en allemand. Son histoire intéressera Jules Verne qui lui consacre une dizaine de pages dans le second volume de son *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* (Les explorateurs de l'Afrique, chapitre 2, p. 386-396, 1879). À la mort de François Le Vaillant à Sézanne en 1824, ses collections africaines, comprenant notamment la peau de la première girafe jamais vue en Europe, sont léguées au Museum. Il transmettra sa passion naturaliste à l'un de ses fils, Jean Jacques Rousseau Le Vaillant (1793-1877), militaire de carrière qui commanda la Mission d'exploration scientifique de l'Algérie, décrivit plusieurs espèces d'oiseaux du Sahara et, entre 1840 et 1842, enrichit les collections de zoologie du Museum d'un grand nombre d'espèces d'insectes de l'Ouest algérien.

Conclusion

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, les contacts entre naturalistes hollandais et français

Bibliographie

BAKKER, H. A. (1989). De smaak van de macht: Petrus Camper in de politiek. Dans *Petrus Camper (1722-1789) : onderzoeker van nature*. Eds. J. Schuller tot Peursum-Meijer and W. R. H. Koops. Universiteitsmuseum, Groningen, p.31-34.

BOTS, H. et VISSER, R. (2001). Correspondance 1785-1787 de Petrus Camper (1722-1789) et de son fils Adriaan Gilles Camper (1759-1820). *Lias, Sources et documents relating to the early modern history of ideas*. APA-Holland University Press, vol. 28, 304 p.

CAMPER, P. (1820). *Observations anatomiques sur la structure intérieure et le squelette de plusieurs espèces de cétacés, publiées par son fils André-Gilles Camper, avec des notes par G. Cuvier*. Dufour, Paris.

CUVIER, G. (1864). *Histoire des progrès des sciences naturelles depuis 1789 jusqu'à ce jour*. Librairie internationale, Paris, 484 p.

DORVEAUX, P. (1923). Les grands pharmaciens : XIV. Bécoeur, apothicaire à Metz et taxidermiste. *Rev. Hist. Pharm.*, **39**, p. 225-237.

JANSEN, H. (An XI - 1803). *Oeuvres de Pierre*

sont très suivis, se poursuivant pendant tout le XIX^e siècle. La mentalité hollandaise, dont on pourrait donner bien d'autres exemples, est caractéristique d'un pays qui se sait petit par la taille, mais qui ne souffre d'aucun complexe. Les naturalistes hollandais ont certes une certaine admiration pour les figures célèbres du grand pays qu'est la France. Mais ils sont aussi très critiques, n'hésitant pas à écorner quelques figures tutélaires figurées en France par le centralisme parisien. Maîtrisant toutes les langues de l'Europe ; ils sont parfaitement informés de tout ce qui se passe dans les différents pays, d'autant que ceux-ci viennent publier en Hollande leurs travaux les plus controversés. Mais l'hermétisme de leur langue – au moins pour les Français – leur permet de conserver un espace personnel au sein duquel ils peuvent librement exprimer des vues qui souvent diffèrent de la vérité officielle. C'était vrai au XVIII^e siècle, cela n'a guère changé aujourd'hui.

Camper, qui ont pour objet l'histoire naturelle, la physiologie et l'anatomie comparée. Jansen, Paris, 3 vol.

LE VAILLANT, J. (1780). *Voyage de M. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance dans les années 1780-1785*. Leroy, Paris, (2^e éd. 1798).

LE VAILLANT, J. (1803). *Second voyage de F. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance pendant les années 1783, 1784 et 1785*. Deray, Paris.

MEIJER, M. C. (2000). *The collaboration "manqué" [sic] : Petrus Camper son at Montbard, 1785-1787*. Univ. Bourgogne, Varia 4.

ROGER, J. (1989). *Buffon*. Fayard, Paris, 650 p.

TOURET, L. (1982). Georges Cuvier et le Teylers Museum au travers des notes et de la correspondance de l'époque. *Actes du symposium paléontologique Georges Cuvier*, Lab. Paléontologie Vertébrés, Univ. P-M. Curie Paris, p. 513-534.

TOURET, L. (1984). Wiechmann, A. De betrekkingen van Georges Cuvier met Teylers Museum. *Teylers Ma gazijn* **5**, p. 7-10 (in Dutch).